

NEUCHÂTEL Coline Pellaton-Amadeus présente son projet solo au théâtre du Passage.

«J'ai dépassé des frontières»

CONTEXTE

Jusqu'ici, Coline Pellaton avait foulé la scène du Passage avec son complice de Jael, Thierry Châtelain. Désormais, la chanteuse violoniste vole de ses propres ailes. De retour en terre neuchâteloise – «Pour moi, Neuchâtel est un petit bijou» –, elle vient y présenter son nouveau projet.

PROPOS RECUEILLIS PAR
DOMINIQUE BOSSHARD

Vous jouez ce spectacle sous un nouveau nom, Coline Amadeus. Peut-on parler de nouveau départ?

Le spectacle s'intitule «1000 en L'1 J'arrive où je suis étranger», en référence à un poème d'Aragon. Les seules évocations que je fais sous forme de paroles sont tirées de ce poème. C'est un nouveau départ, oui; je mets tout en œuvre pour honorer ce que j'ai à faire, dépasser mes frontières intérieures et m'installer sur un nouveau sommet de moi-même. C'est un spectacle qui évoque les passages incontournables si on choisit d'évoluer.

Et le choix d'Amadeus?

J'ai toujours aimé ce nom, car je trouve qu'il sonne bien. Le nom que je porte depuis tellement longtemps est habité de plein de choses, alors qu'Amadeus, c'est tout neuf. Il est rempli de résonances, de sonorités qui m'enchangent. En fait, c'est le nom d'une fonction, et la mienne se situe au niveau des sons. Cette fonction doit permettre aux sons d'être un relais, une jonction entre le cosmos et la Terre, le haut et le bas.

La pochette de votre album «1000 en L'1» aligne les chiffres; on est dans un univers mathématiques, froid, alors que la composition musicale est organique, enveloppante...



Coline Pellaton revient avec un projet solo et un nouveau violon, à six cordes, conçu tout exprès. SP-DAVID QUESMAND

Le rideau de chiffres numériques peut évoquer «Matrix», la matrice. C'est un rideau d'épaisseurs, le rideau de tout ce qui est convenu, illusoire, de tout ce qu'on veut nous faire croire. Nous devons faire des efforts incroyables pour le traverser et nous rendre ailleurs, dans un endroit qui se situe au-delà, hors matrice. Pour le traverser, il faut raccorder sa conscience, la démarche est très délicate.

Comment avez-vous composé ces morceaux qui semblent d'une totale unité?

En me mettant dans un certain état – je l'appelle mon endroit de

responsabilité –, tout vient d'une traite. Je ne peux pas aller à côté, ni à gauche ni à droite, même si parfois j'en ai envie. Je suis les harmonies, l'architecture de cet espace-là.

Pour ce projet, vous avez fait construire un violon électrique à six cordes, l'Absolu... Pour vous, c'est quoi, l'absolu?

C'est l'ordre, la vérité de l'ordre. Il y a un ordre des choses, après, il s'agit d'entrer en matière. L'absolu, c'est cet ordre dont on ne peut pas dévier; on ne peut pas délirer. On ne fait pas juste un geste, on fait un geste juste. On ne fait pas juste un son, on fait un son juste.

Vous avez dit: «Si je pouvais remonter le temps, c'est par cet album-là que je commencerais...». N'est-il pas plutôt le fruit d'un cheminement?

Souvent, cette phrase est perçue comme si je voulais annuler ce que j'ai fait; ce qui n'est absolument pas le cas. Sauf que si j'avais été plus rapide... Je fais souvent la traque en moi-même à toutes les excuses que je peux me donner. Dont celle qui consiste à dire: «C'est la suite logique de mon cheminement, je n'aurais pas pu le faire avant!» Or si je suis parfaitement honnête avec moi-même, j'ai toujours su... Il y a des moments où j'aurais pu accélérer.

Avec Thierry (réd. Châtelain, son complice de Jael), on parlait tout le temps de ce qu'on avait à faire, de cette paresse évolutive qui fait dire «chaque chose vient en son temps.» Or si je m'étais mise plus vite dans la parfaite conscience de ce que j'ai à faire, j'aurais été plus rapide, c'est sûr.

L'album contient des titres tels que «Pater Noster». La spiritualité, c'est une dimension que vous revendiquez?

Ma démarche est plutôt celle de quelqu'un qui s'inscrit dans quelque chose d'innovateur. Je n'ai pas de religion, je ne suis pas branchée sur la spiritualité. Pour

REPÈRES

LA BIO Née à La Chaux-de-Fonds, Coline Pellaton a tout de suite opté pour le violon, qu'elle a étudié au Conservatoire. Elle vit et travaille à Paris depuis 13 ans.

EN DUO Pendant 35 ans, Coline Pellaton a formé le duo Jael avec son compagnon Thierry Châtelain. Une aventure jalonnée de neuf CD et à laquelle ils ont mis un terme en mars 2015.

EN SOLO Coline Pellaton a sorti «1000 en L'1» en 2014, son premier album solo, sous le nom de Coline Amadeus.

LES CONCERTS Neuchâtel, théâtre du Passage, jeudi 10, vendredi 11 mars à 20h, dimanche 13 à 17h.

moi, ce sont des endroits qui ont été tellement gâtés, tellement galvaudés. A mes yeux, les résonances de mots tels qu'«Agnus Dei» sont très simples. Il s'agit de retrouver leur pigment d'origine. Par exemple, un billet d'euro tout neuf ne vibre pas la même chose que lorsqu'il est passé entre des milliers de mains. On peut faire la même chose avec les mots.

Le spectacle bénéficie de la collaboration avec José Martin, artiste en communication olfactive: concrètement?

Depuis très longtemps, les grandes décisions de ma vie sont liées à une odeur ou, plus justement, une senteur. Et cela faisait très longtemps que je désirais soutenir les sons avec des senteurs. Les parfumeurs parlent d'une note de tête, de cœur, de corps, en fait, ce sont des harmoniques. Avec ce parfumeur, nous avons signolé des senteurs très précises et très subtiles, comme celle de l'inconnu par exemple, pour soutenir certains moments du spectacle. ◉